

HUIT JOURS EN ALSACE

EN 1884.

(Suite et fin.)

CONVERSATIONS D'ALSACE.

J'ai quitté Strasbourg. Je n'ai plus sous les yeux des soldats, des canons, des remparts, des étudiants en écharpes, suivis de leurs molosses, des palais d'empereur et d'Université. Je suis bien tranquille à une dizaine de lieues de là, à Benfeld, si vous voulez, ou à Barr, à moins que ce ne soit à Marmoutier ou à Bichwiller ; je hume dans un jardin de brasserie la bière de Grüber et Reeb, et, n'étant plus distrait comme à Strasbourg par le violent germanisme extérieur qui roule à travers les rues, je rumine à mon aise des problèmes de psychologie ethnique.

Premier problème :

Etant donnée l'incompatibilité qui existe entre les manières sociales et le tempérament de l'Allemand d'une part, les manières sociales et le tempérament du Français, dont l'Alsacien s'est imprégné depuis deux siècles, d'autre part,—dans combien de temps le paysan et le bourgeois de l'Alsace, qui, malgré la conquête, sont restés dans leur maison et sur leur bien, seront-ils résignés à la souveraineté allemande ?

Second problème :

Etant donnés les phénomènes et faits suivants : étant donné que l'Alsacien a gardé la langue de l'Allemand et son régime de vie (heure des repas, disposition des pièces d'habitation, poêle, aliments, boissons) ; étant donnée l'instruction primaire obligatoire, médiocre engin de culture, redoutable instrument d'absorption des esprits et des âmes ; étant donnés le service militaire de trois ans, les sociétés de tir et de gymnastique, les *Kriegerverein* (associations de soldats congédiés) auxquels s'affilient déjà dans la Lorraine allemande quelques natifs revenus du régiment ; étant donnée la facilité avec laquelle chez les Germains —et l'Alsacien est de race germanique s'il n'est allemand—le goût militaire s'est toujours satisfait indépendamment de l'esprit national ; étant données enfin la constante immigration des Allemands en Alsace